

Concept Flou

Entre Arte Povera paradoxal, expressionnisme dévoyé, art conceptuel, réminiscences symbolistes, installation et dessin, le travail de Florian Javet s'accommode mal des définitions hâtives.

Par quelque bout qu'on l'étudie, quelque chose résiste à l'analyse, se jouant des genres par une espèce de distorsion quasi subliminale permanente.

Héritier d'une certaine geste duchampienne (détournement d'objets usuels, discours théorique aussi rieur que grave) et neveu dégénéré du Pop Art (accumulations de figures populaires commentées mais privé de son clinquant bariolé au profit d'un noir et blanc intense), il refuse par ailleurs de bâillonner tout à fait les fantômes encore mugissants d'un Odilon Redon revenu de loin (visions pures) ou même du surréalisme cartésien d'un Magritte (interrogation par l'inversion des données perceptives). Ajoutons à cela le souvenir déformé de grands caricaturistes à la Daumier et comme un voisinage avec une certaine idée expérimentale de la bande dessinée : nous voilà en présence d'une œuvre ample et hérissée, indécidable puisque travaillée simultanément par de multiples influences plus ou moins conscientes (c'est une mémoire active et autonome).

Précisons que ce même vaste réseau d'influences – parfaitement digérées – ne se livre pas sous la forme courante du collage ou de la juxtaposition mais bien plutôt selon une sorte d'alchimie naturelle dont le résultat étonne par son extrême cohérence.

Peu de traces d'un cynisme post-moderne ici, mais l'impression tenace d'une grande homogénéité, renforcée par une sûreté du geste que vient à peine déranger le caractère profondément mystérieux de ce rébus un peu cinglé, dont le « Concept Flou » délibéré, autoproclamé, cultive l'irréalisme logique avec humour et passion.

Il semblerait qu'à contrario de nombre d'artistes aujourd'hui, l'œuvre chez Florian Javet soit moins l'aboutissement d'une pensée précise que son point

de départ, ce à partir de quoi il va s'interroger et peut-être comprendre deux ou trois choses de lui-même, du monde qui l'entoure et de sa façon d'y prendre place.

D'où sa relative difficulté à théoriser de bout en bout sa propre démarche (des embryons de théories semblent la traverser cependant, à la manière d'émissions de radio mal perçues sur les ondes et dont les fréquences se mélangeraient à d'autres : l'art de Javet est un art du brouillage, du frottement, des passages troubles et de l'interférence), à nous éclairer par la parole sur ses intentions exactes et à nous dire s'il est ou non parvenu à ses fins. Avant tout, Florian Javet s'étonne lui-même et on lui saura gré de sa conscience amusée de tout ce qui échappe à son entendement. De l'accueil mi-inquiet, mi-bienveillant des formes sans nom qui le hantent. Idée vaguement romantique sans doute mais qui, réactivée dans une démarche parfaitement contemporaine fait sa singularité et son prix.

De plus en plus, Florian Javet délaisse l'installation et la 3D pour le dessin pur : de petits « gribouillis » splendides, sur feuillets volants et lignés arachés à de sempiternels carnets de poche. Ces dessins sont aussi familiers qu'étranges, la même figure en évoque dix autres par le travestissement des perspectives comme par le caractère mutant de ses sujets (être humain? Monstre? Organique? Minéral? Animal?)

Il collabore en outre avec le groupe musical Arlt pour qui il invente d'intrigantes pochettes minimalistes, affiches et tracts en trompe l'œil ainsi qu'une scénographie mouvante, instable faite de papiers découpés posés au sol ou suspendus, toujours aussi fugace, déviant, intelligent et drôle.

Florian Caschera, 2008